

La paix : un horizon possible !

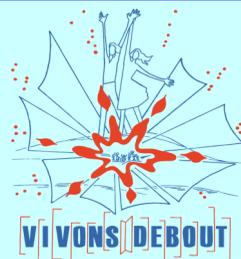


Année 58, no . 2
Janvier 2025

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout !

Tout pour la fraternité



En page couverture :

Les photos de la page de couverture de gauche à droite, de haut en bas : une visite à l'Arche de Chantal (Haïti), une activité reconnaissance SPV Madagascar, le partage avec des enfants seuls à Noël au Cameroun, un repas partagé au SPV Vahatra du Madagascar.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

**Abonnez-vous à l'infolettre du SPV !
Pour ce faire, allez sur le site spvgeneral.org et inscrivez-vous dans l'onglet prévu au bas de la page.**

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)

10 215, avenue du Sacré-Cœur

Montréal (Québec) H2C 2S6

 514-387-6475

 info@spvgeneral.org

Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 58, no. 2, janvier 2025

ISSN 1702-1340

En ouverture

Oser la paix vraiment ?

Quand nous suivons l'actualité des derniers mois, il n'y a rien de rassurant. 70 % de la population mondiale vit sous des dictatures. De nombreuses personnes fuient maisons et pays à la suite de guerres, de génocides, de tueries, de catastrophes naturelles, de la famine, etc. Et nos amis américains qui élisent un véritable despote insensé !

Oui, en ce début d'année 2025, oser entrer dans l'appel du pape François de nous mettre en marche d'espérance est de l'ordre de l'impensable, presque du moins.

Mais à lire les réflexions proposées par les auteurs de cette édition du *Khaoua*, nous pourrions reprendre cet idéal : Pèlerins d'espérance !

Nos équipes, partout où elles sont, malgré tout ce qui tue la vie et menace la sérénité, se lèvent debout et se rendent en toute hâte au rendez-vous de la joie.

En marche, se soutenant les uns les autres, nous plantons de petits germes de vie différente à la couleur de notre idéal de vie fraternelle et communautaire. La vie est encore au rendez-vous de la vie si nous savons lui donner toute la place dans nos vies trop remplies, trop accaparées, trop préoccupées.

Sachons tourner le regard vers ce

qui est porteur d'une espérance enracinée dans la foi têtue des femmes et des hommes qui ont fait le choix de reconnaître la dignité de toute personne, peu importe son origine sociale, sa religion, sa nationalité, son orientation sexuelle.

Je suis venu pour qu'ils aient la vie, nous rappelle l'évangéliste Jean (Jn 10,10). Oui, osons être ces porteurs de cette Bonne Nouvelle. Un jour, un enfant est né, une fissure s'est faite dans l'histoire, l'amour a retrouvé sa place, celle des défenseurs de la liberté, des amoureux de la justice, des agents de transformation, des acteurs d'une vie respectueuse des humains et de cette terre qui espère encore sa libération par notre engagement quotidien.

Oui, osons la paix ! La paix en nous-mêmes, autour de et entre nous, dans notre monde. Avons-nous d'autres choix ?

Bonne lecture !

**Le comité des publications
par Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.**

**Il est toujours temps de
vous abonner.
Merci de nous soutenir !**

Le monde doit changer...

La paix et l'espérance face à la violence : un appel à la responsabilité éthique

Nous vivons dans un temps où le désespoir est palpable. Que de conflits, que de guerres ! Que de personnes exclues du partage des richesses ! Que d'itinérants et de personne en recherche de dignité ! Comment pouvons-nous annoncer la paix dans un tel contexte mondial ? La paix en soi, la paix autour de soi, la paix dans nos familles, pays...

Dans un monde où les inégalités s'aggravent et où la violence semble omniprésente, la question de la paix devient plus urgente que jamais. Les conflits armés, les injustices économiques et l'exclusion sociale dévastent les sociétés humaines. Pourtant, la paix est une voie d'accès à la joie profonde, une joie qui transcende les tumultes extérieurs. Face à ce constat, toute l'humanité — et particulièrement les chrétiens — est appelée à porter la flamme de l'espoir et de la réconciliation, et à œuvrer pour un monde plus juste et plus fraternel.

La paix en soi : une responsabilité envers l'autre

Le chemin vers la paix commence par une transformation intérieure. Cependant, cette transformation n'est pas un simple processus individuel de sérénité, mais une réponse éthique à l'appel de l'autre. Comme le souligne Emmanuel

Levinas, la rencontre avec le visage d'autrui révèle un impératif moral : respecter l'autre dans sa dignité et son altérité. Cette vision est également soutenue par l'enseignement chrétien. Dans les Évangiles, Jésus invite ses disciples à aimer leur prochain comme eux-mêmes, à tendre l'autre joue et à chercher la réconciliation au lieu de la vengeance.

À l'instar de Kant, qui postule qu'autrui doit être traité comme une fin et non comme un moyen, chaque geste de paix dans notre monde doit répondre à cette exigence morale. Cultiver la paix en soi implique ainsi de se tourner résolument vers l'autre, d'accueillir sa présence comme une richesse qui demande respect et dignité. L'altérité n'est pas un obstacle, mais un appel à l'humanité profonde de chacun. Dans cette perspective, la paix devient source de joie, une joie nourrie par des relations humaines authentiques et réconciliées.



Le monde doit changer...

La paix et l'espérance face à la violence : un appel à la responsabilité éthique

Des gestes concrets : l'engagement éthique pour la paix

Être un artisan de paix ne consiste pas seulement en des discours ou des intentions pieuses ; cela exige des actes concrets. Tendre la main à ceux qui sont exclus, soutenir ceux qui souffrent, dialoguer avec ceux qui sont différents : autant de gestes qui incarnent l'appel chrétien à vivre l'amour du prochain. Dans cette optique, chaque geste quotidien devient un témoignage d'une éthique de la responsabilité envers autrui.

Les actions humanitaires, les mouvements de justice sociale et les initiatives de réconciliation illustrent cette volonté de construire un monde pacifique et juste.



Dans la famille et la communauté, il s'agit de réparer les liens brisés par la rancune et de semer la réconciliation. À l'échelle collective, les chrétiens sont appelés à œuvrer pour des politiques d'inclusion, de justice et d'égalité. Ces actes ne sont pas seulement des devoirs, ils sont aussi des sources de joie, car ils permettent d'expérimenter la puissance transformante de la paix.

La guerre : un défi éthique et moral

La guerre, souvent perçue comme une fatalité, est en réalité le résultat d'un échec moral profond. Dans le cadre de la guerre, les individus ne sont plus considérés comme des fins en soi, mais comme des instruments au service de la violence et du pouvoir. Cette instrumentalisation de l'être humain, que Kant qualifie de dégradation, est moralement inacceptable.

Pourtant, les chrétiens croient en la possibilité d'une paix durable, fondée sur le respect réciproque et la dignité de chaque personne. Dans l'Évangile, Jésus proclame : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Matthieu 5,9). Cette béatitude rappelle que la paix n'est pas une utopie, mais un projet concret auquel nous sommes tous invités à participer.

Le monde doit changer...

La paix et l'espérance face à la violence : un appel à la responsabilité éthique

L'espoir face au chaos : la force de la responsabilité morale

leurs actes que la réconciliation est possible.

Dans un monde marqué par la guerre, la souffrance et l'injustice, il est facile de sombrer dans le désespoir. Pourtant, l'espoir chrétien n'est pas une fuite dans l'utopie ; il est l'expression d'une responsabilité infinie envers autrui. Comme le dit Levinas, l'espérance est un mouvement vers autrui, une ouverture à l'altérité qui nous transforme intérieurement.

Cette espérance chrétienne trouve sa source dans la foi en un Dieu de paix et de réconciliation. Elle repose sur la conviction que chaque individu a un rôle à jouer dans la transformation du monde, en traitant les autres comme des fins et non comme des moyens. Cette espérance nourrit l'engagement quotidien pour un monde meilleur et donne naissance à une joie profonde, même dans les épreuves.

Conclusion : un appel à l'action prophétique

La paix n'est pas un objectif utopique ou lointain, mais une mission de chaque instant. Elle commence par une transformation intérieure, mais elle exige également des gestes concrets envers autrui, dans le respect de sa dignité. Les chrétiens sont appelés à être des prophètes de la paix, à annoncer par leurs paroles et

La paix véritable se construit dans l'éthique de l'altérité, dans l'amour du prochain comme une fin et non un moyen. Elle commence avec la responsabilité que nous portons envers l'autre, dans la rencontre du visage d'autrui, et dans la conviction profonde que chaque geste, aussi petit soit-il, est une contribution à la réconciliation et à la justice.

Éric Martial Owona
Doctorant en philosophie
Responsable national SPV Cameroun
Animateur SPV à Sherbrooke



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Martin Fontaine est animateur de SPV à Montréal. Il est aussi agent de pastorale sociale pour son unité paroissiale. Il nous invite à réfléchir sur nos habitudes de consommation.

Les achats responsables, sources de paix

Avez-vous déjà lu le livre « Le mode de vie impérial » ? Ce livre part de l'idée que la façon de vivre des gens des pays du Nord Global n'est possible que par l'externalisation des problèmes, de l'exploitation des travailleurs et de la destruction environnementale. Bref, notre façon de consommer totalement débridée n'est possible que parce que les produits que nous achetons sont moins chers que ce que nous devrions payer. Comment cela se fait-il ?

Grâce (ou à cause de) à la mondialisation, les pays sont en compétition les uns avec les autres pour attirer les multinationales. Comment on attire les multinationales ? En leur disant qu'elles n'auront pas à payer des impôts (et donc qu'elles n'auront pas besoin de participer à supporter le système d'aide sociale pour les plus pauvres par exemple). C'est ce que le Canada fait avec les compagnies minières ; en leur disant qu'elles pourront payer leurs employés à des salaires misérables comme certains pays d'Asie font par exemple ; en leur disant qu'elles n'auront pas besoin de faire attention à l'environnement, c'est ce que Trump fait avec les pétrolières. En

leur disant que les ressources naturelles qu'elles exploiteront leur seront offertes à un prix dérisoire, c'est ce qui se passe avec les mines de coltan au Congo par exemple... Bref, il ne faut pas se poser la question « pourquoi tant de produits chez Dolorama sont fabriqués en Chine ? »

Donc, pour « créer » des emplois, de nos jours, il faut dire aux grandes entreprises qui sont déjà millionnaires, que dis-je, milliardaires :

*« vous pouvez détruire l'environnement,
mettre tous vos travailleurs dans
des conditions de misère,
utiliser toutes nos infrastructures
(routes pour transporter vos marchandises,
subventions généreuses, écoles pour
instruire vos enfants,
hôpitaux pour soigner vos employés...)
en payant peu d'impôts... »*

Si nous avons des règles qui coûtent trop chers, si nous ne les subventionnons pas assez (pensons à Northvolt), elles iront ailleurs. Voilà le principe de la mondialisation. Plutôt que de tirer la planète vers le haut, elles tirent les conditions humaines vers le bas et ce, à vitesse grand « V ».

Pensons-y quand nous consommons. Les personnes qui ont la chance, peuvent choisir du bio, local, équitable, éthique... fabriqué par de toutes petites entreprises proches de nous. Des commerces dont nous connaissons personnellement le propriétaire, etc.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Dans des conflits comme en Haïti où la situation devient impossible à vivre, où même le peuple est parfois porté à se défendre et à tuer des bandits, comment est-ce qu'on envisage la paix? Comment est-ce qu'on entrevoit l'avenir? Y a-t-il des signes d'espoir ?

La paix, un espoir possible !?!

Il n'est pas un secret de Polichinelle qu'Haïti, jadis, était considéré comme la Perle des Antilles. À cette époque, le pays était marqué par sa richesse en production agricole, par sa promotion culturelle et par ses coutumes. Il régnait une stabilité de paix; les gens pouvaient vaquer à leurs occupations à toute heure et en toute quiétude.

La crise que traverse notre pays ne date pas d'hier. Certains historiens Haïtiens la qualifient de « crise historique » étant donné que celle-ci s'est enracinée dans des décennies de mauvaise gestion économique et politique. La dictature des *Duvalier* a laissé aussi ses cicatrices profondes dans la société haïtienne. En effet, les crises sociales et politiques récurrentes connues à travers le temps n'ont pas non plus aidé à préserver ce climat de paix qui existait. À la suite de ces multiples crises, les choses ne sont plus ce qu'elles étaient. Au fil du temps, cette paix s'est transformée en peur et la situation s'est dégradée de jour en jour.

Aujourd'hui, la prolifération des gangs, la violence croissante, l'effondrement des institutions, l'insécurité généralisée ont fortement contribué à la situation désastreuse. Le pays se meurt ; les gouvernements qui se succèdent ne parviennent pas à relever les défis majeurs auxquels fait face le pays depuis des générations. Face à ces crises récurrentes et non maîtrisées par les autorités étatiques, le peuple se voit livré à lui-même. Il se trouve parfois contraint de se défendre par des moyens extrêmes. La situation devient critique, voire chaotique. Parler de la paix devient un sujet quasiment utopique, alors que tout être humain en proie à la violence désire et recherche fondamentalement à tout prix la paix, la sécurité et un avenir meilleur.

Dans un climat auquel même le peuple est quelquefois porté à se défendre et à tuer des bandits, comment peut-on envisager la paix? Comment peut-on entrevoir l'avenir? Y a-t-il des gestes à poser? Des attitudes à changer? Ces questions nous hantent l'esprit. Dans les lignes qui suivent, essayons d'explorer les voies possibles pour construire la paix, discerner les signes d'espoir et identifier les gestes concrets et les attitudes à adopter pour transformer cette réalité douloureuse.



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Comment envisager la paix aujourd'hui?

La violence qui sévit en Haïti est le fruit d'un enchevêtrement de causes historiques, économiques et sociales : pauvreté extrême, corruption généralisée, effondrement des institutions étatiques, et absence d'un cadre sécuritaire. La paix ne peut être envisagée sans une analyse lucide des racines de ces maux. La justice sociale et le rétablissement de l'État de droit demeurent des incontournables. Il s'agit de combattre non seulement les symptômes de la crise (violence des gangs), mais aussi les causes profondes : inégalités sociales, insécurité alimentaire, exclusion et manque de projets et de perspectives. Autrement dit, absence totale d'un projet de société. Cela requiert des politiques et actions qui favorisent l'égalité d'accès aux opportunités.

Au niveau local/national

Face à une telle situation, chacun est appelé à exercer son rôle. Au niveau local, les communautés peuvent poser des gestes concrets de solidarité et de reconstruction du tissu social : promouvoir l'éducation, organiser des groupes d'entraide et restaurer la confiance entre voisins. Les leaders reli-



gieux, éducatifs et communautaires peuvent servir de médiateurs pour apaiser les tensions et initier un dialogue, car la paix naît d'abord au cœur des relations humaines.

Au niveau international

Les acteurs doivent s'engager pour des solutions à long terme. Cela implique une lutte contre la corruption, une réforme du système judiciaire et des forces de l'ordre, et des investissements dans le développement durable. Le soutien de la communauté internationale ne doit pas se limiter à une aide ponctuelle, mais inclure un accompagnement dans la reconstruction des institutions et de la société civile.

Source d'inspiration

Malgré les ténèbres, il faut espérer au-delà de toute espérance, tout en cherchant des signes d'espoir pour survivre en Haïti. Pour citer le pape François, l'espérance ne déçoit pas. La résilience du peuple haïtien constitue une source d'inspiration, ainsi que des initiatives locales, portées par des jeunes, des organisations religieuses et des ONG, qui travaillent pour l'éducation, la santé et la justice. Ces petites lumières témoignent que, même au cœur du chaos, il est possible de bâtir des bases solides pour l'avenir.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

L'espérance ne signifie pas nier la gravité des défis, mais croire en la possibilité d'un meilleur avenir, porté par des actions courageuses et concertées. Pour bâtir la paix, il faut changer nos mentalités : remplacer la haine par le dialogue, l'indifférence par la solidarité et la résignation par l'action. Il s'agit d'un chemin long et ardu, mais qui commence par des gestes simples et des engagements concrets

Défi majeur

En toute dernière analyse, envisager la paix en Haïti reste un défi immense, mais un défi que nous pouvons surmonter

tous ensemble. Sur notre bicolore est inscrite cette légende : « L'Union fait la force », car c'est ensemble que nous devons agir. Cela demande une transformation des structures sociales et des cœurs, en croyant en la dignité et en la force de chaque haïtien.ne, en posant des gestes de solidarité et en cultivant l'espérance. Oui, il est possible de rêver et de construire un avenir sous lequel règnent la paix, l'harmonie et la justice.

*F. Claudy Louis, c.s.v.
et l'équipe SPV Semeurs de Joie
Port-au-Prince, Haïti*

Pourquoi s'impliquer envers l'environnement? Comment un projet du genre peut redonner un espoir pour la Terre? Écoutons ici l'expérience d'une équipe du Madagascar.

nature et son environnement fournissent ce que l'homme a besoin pour vivre. Protéger l'environnement, c'est protéger la vie de l'homme. Nous ne vivons plus à l'âge de la cueillette et de la chasse, nous devons cultiver la terre et la protéger pour préserver la vie.

Pour la planète...

Depuis la Genèse et la création du monde, la vie de l'homme dépend de la nature et de son environnement. Dans le jardin d'Eden, Adam et Eve basent leur vie sur l'obéissance à la loi de la nature dictée par Dieu. La raison d'existence du Service de Préparation à la Vie est fondée sur le Vivre debout et la vie de l'homme dépend de la nature. C'est pourquoi notre projet sur l'environnement et l'agriculture est une nécessité pour la vie. La nature donne la nourriture pour les hommes. La

Le changement climatique qui est la conséquence de la destruction et la pollution nous oblige à faire tout notre possible pour la protéger. Nos activités sont très variées. Nous appliquons plusieurs techniques par exemple: l'agroforesterie et la permaculture. Nous faisons aussi la pisciculture, l'élevage de vaches laitières, de poules et de lapins. À tout cela s'ajoute la fabrication des composts : le Lombricomposte, le BSF (Black Soldier Fly) à petite échelle. Nos exemples de pratiques de nouvelles techniques en agronomie ainsi que les formations qu'on offre à nos béné-

Nous pouvons contribuer à un monde différent

-ficiaires sont très bénéfiques pour le changement de comportements les incitant à améliorer leur pratique.

Mais nous faisons également face à des défis tels que le vol ou encore l'insuffisance de ressources. Il nous a fallu renforcer la sécurité, adapter le budget de fonctionnement pour qu'il soit à la hauteur de la situation sociale à faible pouvoir d'achat. La hausse du coût de la vie entraîne une augmentation des frais des mains d'œuvres. Avec le temps nous pourrions peut être un jour acquérir des motoculteurs ou tracteur qui accéléreront nos tâches et augmenteront notre production ce qui nous mènera à l'autosuffisance alimentaire.

Notre activité agricole saisonnière est également assez variée : culture de riz, de maïs, de manioc... Pour des arbres fruitiers : kaki, banane, pêche. La culture est très diversifiée et encore à petite échelle mais petit à petit nous nous efforçons d'améliorer la production en quantité et en qualité. Nous continuons notre activité malgré les problèmes et difficultés. Nous

espérons que notre effort apportera des résultats sur la vie de l'homme et de notre société.

Un arbre qu'on plante aujourd'hui ce sera pour la génération à venir. La raison d'existence du SPV Felana est de : «Prendre soin du présent pour un avenir meilleur ! ». Le programme de protection de l'environnement fait partie du programme scolaire. Le jardin scolaire et la plantation d'arbres sont insérés dans l'emploi du temps de l'école. Nous éduquons les élèves sur la nécessité de la production de la nature. Nous travaillons aussi avec des organismes privés et gouvernementaux sur ce projet. Les bénévoles locaux et internationaux nous apportent des savoir-faire et partagent leurs expériences de temps en temps. Nous avons aussi des visites des universitaires qui s'intéressent à nos activités. L'UNIS-VERT-CITE éco-village de Mahalavolona continue d'exister et le Centre Léandre-Dugal d'Andranomanelatra fait ce qu'il peut pour apporter un brin d'espoir pour la société.

Un proverbe malgache dit : « Jeunes : plantes des arbres et vieux tu auras de l'ombre sur quoi s'abriter du soleil ». Depuis longtemps la vie des malgaches est liée étroitement à la nature. D'où la protection des forêts et la préservation de plantes endémiques à Madagascar est incontournable. Le gouvernement malgache avec la direction du ministère de l'environnement et du développement durable, dont le ministre est sortant de l'Université de Laval (Canada), met en place un plan de protection de l'environnement.



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Pour parler de l'énergie électrique fournie par les barrages hydro-électriques plus utilisés à Madagascar, elle dépend principalement de l'eau des fleuves alimentés par des sources venant des montagnes couvertes de forêts. Les feux de brousses détruisent les forêts, et les nappes phréatiques tarissent à cause de la sécheresse. Nous sommes convaincus que notre contribution aura des impacts positifs sur l'environnement en général.



L'agriculture et la protection de l'environnement ne peuvent se séparer. Madagascar, jadis appelé l'île verte est dorénavant surnommé l'île rouge. C'est la conséquence de l'érosion. La reforestation de Madagascar est le devoir de tous les malgaches et le centre Léandre-Dugal apporte sa contribution selon ses moyens. Mon expérience au lac Ouimet pendant les Camps de l'Avenir dans un endroit agréable et de doux repos est inspirante et inoubliable. Elle a renforcé en moi l'envie

de protéger l'environnement et de vouloir créer de tels espaces à Madagascar.

Pour terminer, la prière de Saint François d'Assise m'inspire toujours : il s'agit de mettre l'Amour, là où il y a la haine, de mettre le Pardon là où il y a offense, de mettre l'Union là où il y a la discorde, de mettre la vérité là où il y a l'erreur, de mettre la foi là où il y a le doute, de mettre l'espérance là où il y a le désespoir, de mettre la lumière là où il y a les ténèbres et enfin que nous mettions de la joie là où il y a la tristesse !

Au rendez-vous de la joie ! Bonne Année 2025.

Gérard Eugène Andriantiana, SPV Meva et Centre Léandre-Dugal avec SPV Felana et les équipes. Antsirabe – Madagascar.

Plusieurs de ces projets sont soutenus par Solidarité SPV. Il est toujours possible de faire un don par Interac : info@spvgeneral.org - Donnez comme réponse : solidarite Et merci !

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Place de la prière, est-ce qu'on peut prier pour le monde et pas pour s'évader du monde? Comment est-ce qu'on nourrit la foi dans un engagement pour le monde autour de nous?

Prier... Un acte de paix !

La prière est une rencontre amoureuse avec Dieu. C'est un moyen de communication directe avec notre créateur. Pour découvrir les effets de cette rencontre, il faut nous débarrasser de toutes contraintes, des maux, des doutes, des mauvaises tendances. Notre cœur doit s'ouvrir à l'amour, car l'amour est le point culminant de la prière. Saint Jean-Marie Vianney nous a dit : « La prière est une rosée embaumée ; mais il faut prier avec un cœur pur pour sentir cette rosée. »

Comme chrétien, nous devons prier sans cesse. Nous avons tous nos moments de force ou de faiblesse. Un seul recours, c'est de nous plonger dans cette source vivifiante pour pouvoir nous ressourcer. Cependant, pour vivre pleinement les bienfaits de la prière, il faut avoir la confiance. Cette confiance se manifeste à travers la foi, la persévérance et l'humilité. On peut passer des années à prier



sans avoir un résultat satisfaisant de notre demande. Dans ce cas, savons-nous prier? Quel est le but de notre prière ? Est-ce que nous demandons ce qui nous plaît ou ce que Dieu veut de nous ? Nous disons dans le *Notre Père* « **Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.** »

À plusieurs occasions, nous avons vu Jésus en prière. Et, il invitait les disciples à :

♦ La persévérance

- **La parabole du visiteur de minuit** (Luc 11, 5-13). Jésus nous montre l'importance de la persévérance dans la prière. Un homme qui va chez son voisin à minuit pour lui demander de l'aide, par insistance, obtient ce qu'il veut. Jésus nous encourage à persévérer dans nos prières, avec la certitude que Dieu nous répondra.

- **La parabole du juge sans justice** (Luc 18, 1-8). Jésus enseigne qu'il faut prier avec persévérance, sans se décourager. Il illustre cela à travers l'histoire d'une veuve qui, par sa persistance, obtient justice d'un juge indifférent. Il nous rappelle que Dieu, bien plus juste que ce juge, répondra à ceux qui prient avec foi.

♦ L'humilité (Luc 18, 13)

« Le publicain, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : « Dieu, sois favorable au pécheur que je suis. »

Nous pouvons contribuer à un monde différent

- **un temps de silence dans nos prières**

Il y a des moments, il faut nous laisser intérioriser, écouter le cœur qui nous parle. Dieu veut nous parler. Sommes-nous prêts à l'écouter ?

Le jeune Samuel apprend à répondre à l'appel de Dieu : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute » (1S 3,10). Salomon répond : « Donne-moi un cœur qui écoute » (1R 3,9). Le prophète Élie entend « un bruit de fin silence » (1R 19,11-12). Le livre des Lamentations conseille : « Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur » (Lam 3,26-29).

Les psalmistes se tiennent devant Dieu dans un silence de louange, d'action de grâce, de confiance et d'abandon filial. « Je tiens mon âme égale et silencieuse » (Ps 131,2). « Le silence est louange pour toi, Ô Dieu » (Ps 65,1-2).

Ainsi donc, faut-il encore prier le monde ? Ses dirigeants ? Lors de la prière universelle à travers nos célébrations, nous prions souvent pour notre monde et ses dirigeants. Nous vivons dans un monde en désarroi, la guerre, la violence, l'anarchie, la faim. Des gens qui ne laissent pas façonner par la sagesse de Dieu.

Salomon rêve qu'il demande à Dieu sagesse et discernement pour gouverner, ce qui plaît à Dieu, et qu'il les obtient. (1Rois 3)

Salomon se montre plein de sagesse pour rendre la justice dans l'affaire du bébé dont deux prostituées se disputent la maternité : menaçant de couper l'enfant en deux pour donner chacune des moitiés aux plaignantes, il démasque la menteuse (1Rois 3,16-28). C'est le célèbre « jugement de Salomon ».

Voilà pourquoi, nous sommes appelés à intensifier nos prières pour nous-mêmes et pour tout le monde. Nous prions constamment pour la conversion des cœurs dans un élan fraternel. Nous aimerions un monde juste, aimable, un monde où chacun de nous peut se reconnaître comme gardien de l'autre. Nous savons le bonheur aussi bien que le malheur n'est pas éternel. Nous vivons dans un monde en mutation. Le jour viendra où les ténèbres doivent partir pour que la lumière jaillisse. Nos petits gestes et nos petites actions quotidiens ont une importance capitale pour effectuer ce changement attendu. Le partage, la justice, l'amour, le pardon sont nos outils si nous voulons changer le monde. Confions-nous à la miséricorde de Dieu lui qui est plein de grâce, lent à la colère et d'une grande bonté. (Ps 103). Dieu n'est pas indifférent à nos souffrances.

Hernio Carrié
Viateur Associé et membre de l'exécutif
du SPV
Saint-Léonard

Une expérience de vie

Pèlerinage sur le chemin de Compostelle - Expérience de paix, de fraternité, d'espoir, d'accueil, de dépassement de soi et de joie!

En marchant sur la voie du Puy-en-Velay/Via Podiensis, le plus ancien chemin de Compostelle de France, en mai-juin dernier, je me suis sentie d'abord très privilégiée de pouvoir vivre cette grande expérience humaine. Ensuite, pas après pas, jour après jour, emprunter les mêmes routes que tant de pèlerins ont parcourues depuis des siècles, plusieurs émotions, réflexions ont submergé...



Cette longue marche m'a permis de faire la rencontre de beaux humains, de tous les âges, de différents horizons. Même si ce n'était que pour quelques heures, une solidarité fraternellement humaine était présente. Personne ne laisse quelqu'un seul. L'indifférence n'existe pas. J'ai reconnecté avec la beauté de ces femmes et ces hommes de Foi, de soif d'un monde d'amour, de partage, d'accueil, de paix. Le chemin m'a permis de revivre au quotidien et à travers ces rencontres, les valeurs de l'Évangile.

Il y a de grande similitude entre mon expérience à marcher sur ce chemin de Compostelle et les valeurs véhiculées et vécues dans le SPV et aux Camps de l'Avenir. Celles de la Justice, la Paix, l'Amour, l'Accueil de son prochain...



En marchant sur ces routes remplies d'histoire, on se sent à nouveau en lien avec cette beauté du monde, vécue :

- ◆ dans l'accueil de l'inconnu comme un frère, comme une sœur;
- ◆ dans le partage de nourriture, de conseils, de soins à ceux dans le besoin;
- ◆ dans les moments de grâce face à cette beauté infinie de la nature, par ses paysages plus grands que nous;
- ◆ par l'espoir dans la fatigue ou la douleur ressentie après des heures et des jours de marche;
- ◆ par ces sites religieux datant de plusieurs siècles qui nous rappellent le passage de ces milliers de pèlerins, et qui sont encore aujourd'hui lieu d'accueil, de prière, de célébration de l'eucharistie pour chaque marcheur, pèlerin désirant si ressourcer;
- ◆ par toutes ces rencontres de fraternité, dans la vérité, la simplicité et l'accueil sans jugement.

Une expérience de vie

Gardons Espoir les amis! Malgré toutes les tragédies, les guerres, les inégalités, toute cette détresse humaine... Gardons Espoir et soyons à notre tour, des marcheurs pour la Paix! Partageons à travers nos rencontres du quotidien, dans nos milieux de vie, cette beauté humaine... notre monde en a encore bien besoin! Et je vous salue, en vous disant : Ultreïa*!

**Ultreïa (du latin ultra — au-delà — et eia, interjection évoquant un déplacement) est une expression de joie du Moyen-Âge, principalement liée au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. C'est une expression que se lancent les pèlerins dans les moments difficiles et dont le sens peut être traduit par : « Aide-nous, Dieu, à aller toujours plus loin et toujours plus haut ».*

Chantal Turcotte
Ancienne responsable SPV de Ste-Apolline et de Québec
Montréal

Plusieurs équipes SPV mènent des projets qui sont source d'un mieux-vivre, ferment de paix. Voici quelques exemples...

- ◆ Les membres du SPV de Chantal (Haïti) visitent à toutes les années les membres de l'Arche de leur village. Ils en profitent pour faire leur lessive, du ménage, les coiffer, etc. Ensemble, ils apprennent que toute personne a une valeur indéniable.
- ◆ Plusieurs équipes prennent le temps de fêter divers moments de l'année : fête de Noël, Pâques, réussite, anniversaire de naissance, etc. Les membres découvrent ainsi l'importance du temps passé ensemble à la table de la fraternité.



- ◆ Des équipes dans différents pays, dont Haïti et la Côte d'Ivoire, organisent la Noël des pauvres : une fête avec des enfants seuls, souvent dans la rue. Ils partagent de petits cadeaux et un goûter. Un temps de reconnaissance où chacun a de l'importance pour les autres.

Une expérience de vie

- ◆ Le SPV de St-Marc, en Haïti, organise une chorale qui permet aux gens de se regrouper pour des activités de paix, de respect et d'émerveillement.
- ◆ L'équipe de Banfora, Burkina Faso, cherche des moyens pour financer ses activités au service de l'équipe et du milieu. Un poulailler a été ainsi créé.
- ◆ Tous les samedi une cinquantaine de jeunes d'origine Syrienne se réunissent à l'église Notre-Dame de Nareg. Ils découvrent la vie de Jésus, ont des activités, partagent des collations, fêtent les grands moments de l'année, etc. Des jeunes du SPV aident à l'animation en soutien à cette démarche.



- ◆ Les équipes en Ouganda regroupent des membres dans un camp de réfugiés. Elles multiplient les activités pour une plus grande reconnaissance de la dignité de chacun : jardin-potager dont les fruits sont partagés avec les réfugiés, transport d'eau potable, activités de loisir...

◆ Le SPV de Saaba, Burkina Faso, a lancé son opération cours d'école propre pour rappeler le respect de l'environnement et la beauté de la terre. Les équipes des Gonaïves en Haïti organisent avec les écoles une journée de nettoyage de la ville.

- ◆ Le thème de l'année du SPV de la RD Congo engage les jeunes à des activités de solidarité en faveur de toutes les catégories des personnes : âgées, malades, les rejetées, les exclus et les appauvris... Non à l'exclusion ! Le signe de solidarité se concrétise par des visites aux personnes isolées ou dépendantes.
- ◆ L'équipe SPV de la Villa Saint-Viateur de Port-au-Prince, tenait à l'automne une rencontre sous le thème : l'impact des réseaux sociaux sur notre vie et notre santé mentale.



Une expérience de vie



- ◆ Les membres des équipes posent des gestes avec les familles qui vivent des deuils. Des visites sont organisées.
- ◆ En Ouganda, le SPV organise le partage de riz avec des familles plus en difficulté dans le camp de réfugiés.
- ◆ Des équipes s'engagent pour soutenir le financement du SPV : quillethon, vente de collations lors de tombola, pisciculture, poulailler...
- ◆ Le SPV de Kinshasa, RD Congo, a instauré divers programmes d'accompagnement de la vie : creusage d'un puits pour rapprocher la source d'eau des femmes qui doivent marcher pour en avoir, création d'un poulailler dont les bé-

néfices aident des jeunes et des aînés, l'accueil de jeunes des décharges pour offrir un minimum d'éducation (1000 mots de vocabulaire)...

- ◆ Le SPV de Ouagadougou soutient des campagnes de dons de vêtements et de divers produits essentiels pour les orphelins et les déplacés à la suite des conflits dans une partie du pays.
- ◆ Les membres du SPV soutiennent des camps pour les jeunes dans plusieurs pays : Camps de l'Avenir au Québec, au Burkina Faso, au Madagascar, en Côte d'Ivoire, en RD Congo... Ils animent, servent, organisent...



- ◆ Le SPV du Madagascar organise une journée de l'environnement pour rappeler l'urgence de sauver la planète.
- ◆ Des jeunes de Montréal aide au partage de repas avec des itinérants.
- ◆ Des équipes soutiennent divers groupes et appuient des campagnes de solidarité.

Et nous, que faisons-nous pour un monde de paix basé sur la justice et la tendresse ?

Une expérience de vie

Prière pour notre terre Par le pape François

Dieu Tout-Puissant
qui es présent dans tout l'univers
et dans la plus petite de tes créatures,
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,
répands sur nous la force de ton amour pour que
nous protégions la vie et la beauté.
Inonde-nous de paix, pour que nous vivions
comme frères et sœurs
sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres,
aide-nous à secourir les abandonnés
et les oubliés de cette terre
qui valent tant à tes yeux.
Guéris nos vies,
pour que nous soyons des protecteurs du
monde et non des prédateurs,
pour que nous semions la beauté
et non la pollution ni la destruction.
Touche les cœurs de ceux qui cherchent
seulement des profits
aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir
la valeur de chaque chose,
à contempler, émerveillés,
à reconnaître que nous sommes
profondément unis à toutes les créatures
sur notre chemin vers ta lumière infinie.
Merci parce que tu es avec nous tous les jours.

Soutiens-nous, nous t'en prions,
dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.
Amen

Un autre regard sur le monde

Le cercle de la Parole, une manière d'inclure tout le monde

L'essentiel de cet article est inspiré de : <https://questiondejustice.fr/pratiques-et-methodes/autres-methodes/les-cercles-de-parole>

« Le cercle de parole est un outil efficace pour la création de liens et de relations saines. Il peut être utilisé à tous les âges et à tous les niveaux. Il suit les règles d'un processus qui permet l'expression libre de chaque participant et nécessite en particulier que chaque participant soit écouté sans être interrompu. » Une pratique inspirée des Premières Nations. Comment cela se passe-t-il ?

- On s'assoit en cercle, sans table au milieu !
- On place un objet au milieu qui sera pris par celui qui prendra la parole : une plume d'aigle, un bâton, une branche d'arbre... Quand un participant veut parler, il prend l'objet.
- Personne ne peut interrompre celui qui parle, mais l'animateur qui a posé la première question, peut rappeler le sujet de la discussion si quelqu'un se perd. Il est bon de nommer un « minuteur » qui limite le temps de parole à 2 minutes.
- Celui qui tient l'objet de parole parle puis remet l'objet au centre. Un autre se lève le prend et parle à son tour.
- On démarre le cercle de la parole par une question ou l'objet de la réflexion qui nous réunit. Avec des enfants, l'animateur démarre le cercle par une question facile qui fait plaisir.
- Une fois que tous ont parlé, on prend un temps de silence. Puis, on procède à un deuxième tour à partir de la question : que retiens-tu de ce qui a été dit ? Qu'est-ce qui te rejoint ?
- Une fois que tous ont parlé, on essaie de nommer les consensus et les différends sur l'objet de notre discussion.



Une telle approche permet à tous de parler, diminue les tensions et évite de débattre pour débattre. « Pour évaluer si un cercle de parole s'est bien passé, trois questions peuvent être posées : Tout le monde a-t-il eu la chance de s'exprimer sans être interrompu ? Chacun a-t-il ressenti que ce qu'il a dit a été respecté et valorisé, sans que les autres soient nécessairement d'accord avec lui ? Chacun s'est-il senti en sécurité pour exprimer ses sentiments et ses besoins ? »

« Être assis à la même hauteur ensemble, à s'écouter, à prendre la parole et s'exprimer, à respecter le point de vue de chacun, c'est la base même du vivre ensemble, de vivre en collectivité. »

Un autre regard sur le monde

Protester en silence ! Une manière de prendre la parole pacifiquement

Plusieurs informations de cet article sont tirées de : lutte-et-contemplation.org

« Qu'est-ce qu'un cercle de silence ? Le nom est explicite : ce sont des personnes qui se réunissent en cercle, en silence, dans un espace public. Cette présence silencieuse manifeste notre désir de politiques » différentes concernant l'environnement, les immigrants, le logement social, etc. La manifestation démontre notre volonté de nous tenir debout devant les injustices.

« C'est une pratique d'origine franciscaine qui a été lancée en 2007 pour "protester contre l'enfermement systématique des sans-papiers dans les Centres de rétention administrative en France". Il est possible de mettre une bougie ou une lanterne au centre du cercle. Des tracts ou panneaux peuvent porter les éventuelles paroles. Il est demandé aux personnes de ne pas parler quand elles sont dans le cercle et de sortir de celui-ci pour d'éventuels échanges. Une personne peut être désignée pour rester hors du cercle et échanger avec les passants curieux. Si des personnes arrivent ou partent pendant la durée du cercle, la taille de celui-ci peut s'adapter. »

« Les organisateurs peuvent choisir la durée du cercle. Nous proposons que ceux-ci durent une heure, mais vous pouvez adapter celle-ci en fonction de vos contraintes. Chaque personne est libre d'habiter le silence comme elle l'entend. Les chrétiens peuvent prier et il est possible d'exprimer à voix haute une prière avant de commencer le silence. Il est également possible d'inviter des personnes qui ne sont pas croyantes, et de présenter différemment ce moment comme un temps de recueillement et d'expression silencieuse. »

Comment l'organiser ?

- ◆ Déterminer la raison de la protestation silencieuse.
- ◆ Choisir une date et un lieu. Il est bon d'avertir les autorités municipales ou la police pour éviter des difficultés.
- ◆ Inviter des ami.es et sympathisants à se joindre.
- ◆ Prévoir une personne qui sera en dehors du cercle pour répondre aux questions des passants, distribuer des tracts s'il y a lieu. On peut aussi accrocher des cartons sur le dos des participants expliquant le geste.



Un autre regard sur le monde

Offline clubs, se donner des moments et des lieux déconnectés

Tiré d'un article du journal Le Devoir, Stéphane Baillargeon, 25 octobre 2024.

« À Amsterdam, dans un joli café, il y a environ deux semaines, le Offline Club (OC) a organisé une autre soirée révolutionnaire. Après avoir payé une dizaine de dollars chacun, les participants avaient laissé leur téléphone dans une boîte à l'entrée pour socialiser, parler aux autres, lire un livre, jouer aux échecs ou tout simplement relaxer. L'objectif fixé et réalisé : se désintoxiquer de la vie en ligne pendant deux bonnes heures, décrocher du virtuel pour reconnecter au réel. On est rendus là... Ewout Irrgang et sa femme, Suying, étaient des révolutionnaires. « Nous sommes tellement branchés sur nos téléphones tout le temps, dit-il en entrevue téléphonique. Cette expérience de décrochage permet de vivre une situation totalement normale autrefois. C'est d'ailleurs pour cette exacte raison que nous sommes allés au Offline Club. »



« Après environ une heure, lui a décidé de lire, mais comme il avait oublié le livre choisi pour ce faire à la maison, le « offliner » a compensé avec le matériel imprimé disponible sur place. Encore du révolutionnaire... Ces sevrages numériques doublés de recours aux vrais de vrais rapports humains disent bien quelque chose sur notre époque équivoque. Mais quoi ? « Je crois que le Offline Club nous dit que nous sommes trop isolés et trop dépendants de nos branchements numériques, répond Valentijn Klok. Nous faisons partie d'une société toujours plus efficace et productive. Le système capitaliste repose sur la croissance constante, ce qui nous entraîne dans la vitesse. Or chaque mouvement engendre son contraire. On voit donc apparaître des mouvements en faveur de la lenteur et de la patience. »

« Le Offline Club a été lancé par trois jeunes amis après la pandémie, qui a amplifié le grand basculement universel dans le numérique, le télétravail et les télédivertissements. »

Il est possible d'organiser dans nos villages, écoles, quartiers des activités sans téléphone, ordinateur, internet... Organisons des temps de lecture, des jeux de société, une soirée de cartes, etc. L'objectif est simple : socialiser avec du vrai monde et en vrai. Une bonne idée pour soirée SPV.

Table des matières

En ouverture

Oser la paix vraiment ? 3

Le monde doit changer

La paix et le respect face à la violence :
Un appel à la responsabilité éthique 4

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Les achats responsables, sources de paix 7
La paix, un espoir possible !? 9
Pour la planète... 11
Prier, un acte de paix 14

Une expérience de vie

Pèlerinage sur les chemins de Compostelle 16
Le SPV en action 17
Prière pour notre terre 20

Un autre regard sur le monde

Le cercle de la Parole : une manière d'inclure tout le monde 21
Protester en silence : une manière de prendre la parole pacifiquement 22
Offline Club, se donner des moments et des lieux déconnectés 23

Table des matières 24